NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 Nº 9 1948

Pour contempler et servir l'amour

Joseph SCHAACK

p. 976 - 990

https://www.nrt.be/es/articulos/pour-contempler-et-servir-l-amour-2818

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

POUR CONTEMPLER ET SERVIR L'AMOUR

Plus qu'aucune autre méditation des Exercices de saint Ignace, la fameuse « *Contemplation pour obtenir l'amour* » divin... embarrasse généralement les directeurs de retraite. Ils voudraient, ici surtout, ne trahir en rien la pensée du saint. Or, les directoires eux-mêmes ne s'accordent pas tous sur la place qui revient à cet exercice, sur l'unité profonde de sa structure, et, par conséquent, sur la manière dont on le proposera.

Dans les pages présentes il ne peut s'agir, bien entendu, d'un apport nouveau à tant d'études sérieuses et connues, moins encore d'un commentaire intégral du texte ignatien ; quelques simples réflexions et suggestions pratiques voudraient mettre à la portée de moins initiés ce qui semble l'essentiel dans ce dernier chapitre des Exercices.

* * *

Et tout d'abord, où situer, dans la pensée de saint Ignace et dans la ligne des Exercices, la « Contemplation pour l'Amour » ?

On peut dire que le but des Exercices est de faire découvrir au retraitant la volonté de Dieu et de l'entraîner à la vivre. Non pas de cette manière commune qui est indispensable à tout homme pour le salut, mais de façon à rejoindre la perfection du devoir d'état dans le genre de vie où Dieu l'invite à se fixer. Et puisque les Exercices ne s'adressent normalement, dans leur teneur intégrale, qu'à une élite, il va de soi qu'ils appellent à un dépassement peu banal : il s'agit, non surtout de se défaire de vices ou d'inclinations prochainement capables d'un dérèglement grave, mais de redresser jusqu'aux moindres affections désordonnées ; de même, au delà des volontés de précepte du Seigneur, c'est avec les invitations secrètes, avec les plus délicates nuances de son bon plaisir, que les Exercices prétendent accorder le vouloir du retraitant. Le tout du tout, dans la vie spirituelle, ne revient-il pas à être « docibilis Dei » ? L'attitude finale du contemplatif sera donc résolument toujours celle d'une rencontre et d'une fusion de deux vouloirs, non pas une spéculation, même très élevée, ni une admiration sans assimilation, ni une extase intellectuelle s'achevant dans une pure complaisance pleine de quiétude. Toute lumière ici-bas n'est-elle pas en vue de l'amour, et celui-ci, avant la patrie, ne restera-il pas toujours jusqu'à un certain point action, ascèse même, service et dévouement en tout cas ?

Découvrir Dieu revient tout d'abord à savoir ce qu'il nous veut ; **et l'aimer, c'est par-dessus tout faire ce qui Lui plaît. Les maîtres**

de la spiritualité ignatienne sont unanimes à souligner le caractère réaliste, pratique, actif de notre prière. Est-ce à dire que le jésuite contemplatif éprouve seulement comme un besoin de libération au trop-plein des énergies accumulées dans l'oraison et que sa disponibilité à servir ne soit qu'un exutoire et la voie de sortie naturelle d'un enthousiasme débordant ? Non, c'est plutôt l'humble et frémissante docilité envers le premier Amour, découvert, fixé obstinément, de plus en plus absorbant, et qui, d'en haut, avec une force toujours renouvelée et croissante, remplit irrésistiblement et meut à son gré l'âme préalablement vidée de tout obstacle et d'elle-même, affranchie des entraves, libérée des timidités égoïstes. Voilà à quoi disposait le continuel « vince teipsum », la purification progressive, la désappropriation impitoyable du moi : ainsi spiritualisées et simplifiées, nos forces ne sont plus qu'activité pure, toute polarisée par le premier moteur qu'est l'Amour suprême. *Ponens omnem curam in una re sola, scilicet in serviendo Creatori suo. Amor qui me movet descendat desursum...* Quand saint Ignace parle d'amour, il ne le conçoit guère que comme une activité et une extradition totale du moi au profit de l'autre ; et c'est vers cette attitude de mise à disposition et de parfait service qu'il oriente toute contemplation.

Et voilà ce que montre précisément la célèbre contemplation finale des Exercices. Sa place est significative au terme de ce livre d'or, ou mieux au seuil de la « cinquième semaine ». Plus qu'une simple méditation de clôture, elle veut être une transition vers la vie concrète où l'on va rentrer, avec un regard et un cœur nouveaux. La remarque a été faite mainte fois : située en dehors du cadre des quatre semaines, rédigée dans un style plutôt scolastique qui permet de supposer sa composition tardive et additionnelle, rangée pour ainsi dire entre les modes de prier, si utiles pour les divers états d'âme et les circonstances changeantes de la vie quotidienne, la « Contemplation pour l'Amour » est une méthode de spiritualité pour trouver Dieu en tout et Le servir toujours. C'était chose relativement aisée au temps béni de la retraite. Mais après ? Qui ne se le demanderait ? Les vues sereines et la hiérarchie magistrale du Fondement deviendront-elles réalité ? le resteront-elles ? Il faudra user des créatures ; le tout est d'en user bien, et ainsi de servir Dieu par amour et de L'aimer en Le servant. Mais le contact journalier avec elles ne réveillera-t-il pas les attraits instinctifs et les sourdes répugnances de la vieille nature ? Il faudrait passer, indifférent à tout cela, le regard et le cœur fixés sur l'unique nécessaire, sur ce qui aide le plus vers Dieu et l'accomplissement de son bon plaisir. N'est-ce pas là un détachement utopique pour notre pauvre cœur de chair? *Exuentes se amore omnium creaturarum...*

Heureusement, pour éviter les catastrophes, qui furent l'objet des méditations en 1re semaine, le moyen idéal vers la fin a été décou-

vert et employé, l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Moyen souverainement utile pour nous, le plus proche qui soit de la fin et qui participe par conséquent de la dignité absolue et de la puissance d'attraction de celle-ci.

Or, voici que l'âme, sérieusement détachée de la vanité, s'est attachée avec passion à Jésus-Christ, et à Jésus-Christ crucifié ; avec Lui, dans le troisième degré d'humilité, point culminant des Exercices, elle s'est établie résolument, comme par disposition habituelle, en la préférence de sa croix, du reste par pur amour. Une âme ainsi disposée ira sûrement et d'instinct vers tout ce que son Seigneur préfère ; elle embrassera ce qu'il y a de meilleur ; elle s'habitue à voir et à aimer, en tout, ce que Lui voyait et embrassait. Le plus dur étant désormais accepté d'avance par amour et même souvent préféré, la vie, quelque agréable ou bousculée qu'elle soit, n'éloigne plus de Dieu, mais y mène. S'abstenir des créatures ou s'en servir, on le fera indifféremment, alternativement, avec aisance, d'après que le regard contemplatif, exercé à l'imitation de celui de Jésus, le conseillera. *Christo soli vivit... eumque loco... rerum omnium habet.* Or, précisément, ce regard, durant la retraite, avait été absorbé par Jésus. A la dernière contemplation de quatrième semaine, suivant encore et jusqu'au bout sa règle idéale et son modèle de vie parfaite, *exemplar et regula nostra quae est Christus...*, le retraitant avait reçu pour ultime consigne, de la part des Anges de l'Ascension, de regarder, désormais, avec une âme pleine de ciel, la terre elle-même ; d'y chercher, d'y découvrir, d'y aider l'ascension sourde de tout à la suite de Jésus, *captivam ducens captivitatem.* La chose est capitale à noter : c'est sur ce conseil que saint Ignace *termine* les Exercices. La découverte à peine faite de la Divinité en soi et de l'Amour invisible, dans lequel l'humanité du Christ est rentrée, voici déjà que l'âme se voit conviée, par amour effectif, à faire pour les autres ce que le Sauveur a fait pour elle, ce que la Divinité a fait pour l'humanité sainte de Jésus. Et c'est ainsi qu'elle va à la fois contempler et servir le premier Amour.

Mais où celui-ci est-il à notre portée ? Partout, en nous et autour de nous, dans l'écho de sa prodigue bonté créatrice et rédemptrice, et dans la réponse tâtonnante de la terre aspirant à revenir à Dieu. *Omnis creatura ingemiscit...* Dieu et son œuvre ne sont ni séparés ni distants...

Par amour de l'Amour, aider l'amour encore maladroit des créatures à atteindre l'Amour plénier, et, par ce service, croître soi-même dans la perfection de l'amour,... tel est désormais le sens et la mystique de notre vie. *In omnibus amare et servire !*

Mais cela suppose qu'un peu à l'exemple des anges et des saints, dont parlera le grand premier prélude, à l'exemple surtout de l'âme de Jésus, notre âme sache rester fixée dans la contemplation de

Dieu, tout en le servant. Ce qui suppose qu'au moins une fois elle ait pu fixer Dieu jusqu'à en rester éblouie. Sous peine d'un déchirement intime, c'est donc dans les choses, les hommes, les événements, la vie de tous les jours, que nous devons voir Dieu et le servir par amour. Si ce Dieu d'amour s'est révélé déjà et se révèle de plus en plus au retraitant dans l'humanité de Jésus à travers sa vie cachée, publique, souffrante et glorieuse, à présent c'est dans l'humanité totale du « corps du Christ » et dans la terre elle-même, son milieu et son atmosphère, qu'il y a lieu d'étendre et de continuer cette découverte. A quoi aurait servi, autrement, la grâce demandée au long des trois semaines, de connaître, d'aimer et de suivre l'Homme-Dieu ? En lui, comme dans son image parfaite, on s'est habitué à voir Dieu ; à présent, au delà de l'Ascension, l'exercitant est invité à fixer, un instant au moins, Dieu en lui-même, dans son mystère d'Amour et d'amabilité. Et, tout comme l'œil qui a fixé le soleil, en garde la rétine pleine de lumière, au point de poser sur toutes choses des taches de soleil, ainsi, au sortir de la grande « Contemplation pour obtenir l'Amour », comme en un exercice à la fois rétrospectif et qui couronne les Exercices, mais en même temps en un essai de vue nouvelle et de vie nouvelle, le retraitant d'hier s'entraîne avec plénitude, avec ivresse, j'allais presque dire formellement et pour elle-même, à une contemplation dont il ne pourra pas ne pas garder l'âme aimantée. Sans doute, pareille vue ne pourra lui être habituelle à travers la vie de tous les jours ; mais au moins son inclination naturelle, sa hantise, après avoir contemplé l'Amour incréé — *quanto magis res est digna consideratione !* — sera désormais de Le chercher, surprendre, écouter, servir éperdûment partout et en tout et à tout moment, *Num quem diligit anima mea vidistis ?...* de L'aimer et de Le faire aimer. Vocation splendide ! C'est le cas de dire, comme pour la contemplation qui introduisait à la vie de Jésus : *Vocatio quae iuvat ad contemplandum... et contemplatio quae iuvat ad vitam.*

Et qu'est-ce qui de nous-mêmes, dans cette vie au service d'un Amour partout et toujours présent, agissant et vivant, qu'est-ce qui pourrait échapper ou se refuser à son emprise ? La question peut-elle se poser ? *Amans amato et vicissim amatus Amanti... Alter alteri...* Face à face de présence, mais d'une présence vitale, et, du coup, échange mutuel de ce qu'on a et de ce qu'on est : *ut det et communicet...* passage de l'un dans l'autre avec armes et bagages. Comme entre des vases communicants, pas de cesse, tant que le niveau commun n'est pas atteint. *Usque ad summum !.... Desiderat dare seipsum... in quantum potest.* L'amour est essentiellement vie, c'est-à-dire activité et donation et générosité, qui n'a de repos que dans l'union des vouloirs.

Amor in operibus... Amor in communicatione... Telle semble être la portée des deux célèbres remarques préliminaires, si profondes

et pourtant si obvies, par lesquelles saint Ignace a voulu nous prémunir contre bien des illusions et nous introduire en même temps au cœur du problème de la vie.

Et, par le fait, il situait notre « Contemplation pour l'amour ».

* * *

C'est donc une réponse au problème *de la vie mixte* qui constitue l'unité de l'exercice sur l'Amour. On l'a dit déjà : dans la pensée de son auteur, il invite, au delà des Exercices achevés, à l'apprentissage formel d'une vie « dans le monde comme n'étant pas du monde », d'une vie *de contemplatif dans l'action.* Il ne peut donc suffire de juxtaposer, comme cela se fait parfois avec une fidélité textuelle exagérée, les quatre points traditionnels, et de les considérer comme des stimulants, parmi bien d'autres, à l'amour de Dieu. D'ailleurs, saint Ignace n'a point, on le pense bien, attendu cette heure de sortie de retraite, pour parler d'amour et y inviter le cœur magnanime et libéral, encore que, avec un sens averti de nos vrais besoins, il ait davantage insisté sur ce qui prépare, conditionne et exerce l'amour. De même ce n'est pas à présent seulement qu'il suggère des indications et des industries en vue de la vie mixte, et une méthode contemplative pour s'exercer à l'amour théologal (*exercitium* de amore Dei). Depuis longtemps, presque sans le dire, il nous avait mis entre les mains la clef de cette contemplation.

En effet, déjà dans l'*examen général,* proposé en première semaine, une simple remarque occasionnelle avait suggéré ce que peut et doit être la vie d'une âme parfaite : « ... Les parfaits, grâce aux lumières reçues par leur intelligence dans une assidue contemplation, découvrent mieux dans leurs considérations et leurs méditations et leurs contemplations, que Dieu notre Seigneur, par son essence propre, sa présence et sa puissance, se trouve en toutes les créatures ».

On dirait que pour le saint, tout comme jadis au bord du Cardoner, la nature profonde des choses se découvre au delà des apparences et qu'il les voit, terminant actuellement le jaillissement créateur, qu'il surprend en elles l'écho du Fiat, l'empreinte digitale des mains de l'artiste suprême. Et il ajoute, avec une logique bien compréhensible, que le contemplatif, en usant des créatures, « est particulièrement apte et disposé à rendre louange et respect à leur Créateur et Seigneur ».

En ces quelques mots, tout un programme, toute une ligne de vie, très ferme et simple, basée d'ailleurs sur la saine philosophie de l'immanence et de la transcendance de la Cause première. Cela revient à dire que, dans son œuvre, le Créateur est présent comme la cause suprême qui sous-tend les causes secondes, qu'il agit en elles de toute sa puissance créatrice, conservatrice, sanctificatrice, en un mot qu'il y vit et que c'est son être participé qui est la raison unique de l'existence de tout ce qui est. Celui donc qui s'est habitué à voir en

toute créature un bienfait de Dieu, aurait tôt fait d'y surprendre en même temps la présence et la puissance du Bienfaiteur ; et comment, d'instinct, ne s'élèverait-il pas de la saisie du Bienfaiteur à l'admiration du Bien suprême ?... mais aussi, cela va de soi, à son imitation ?...

A son tour, le titre complet de la « Contemplation pour l'amour » peut nous fournir une indication précieuse, toute semblable, sur l'unité de structure de cet exercice.

Le texte de la Vulgate traduit : *Contemplatio ad amorem « spiritualem » in nobis excitandum.* Il s'agit bien d'un amour *spirituel* ; et, comme le dit la première remarque préliminaire, d'un amour *actif* ; enfin, pour rester fidèle à la suite du texte, selon la deuxième remarque, d'un amour *communicatif.* Ces trois notes du vrai amour ne définissent-elles pas Dieu ? Esprit, Charité, Perfection qui se suffit !... Et, si, des effets de l'amour, c'est-à-dire des créatures, on remonte vers leur cause, comment ne pas surprendre, en chacune d'elles, cette présence propre à l'esprit, cette puissance de la charité, cette participation actuelle de la perfection ? Bref, Dieu tout en tous... ! En tout, esprit et amour, il s'unit à nous ; de même, en tout, de tout notre esprit et de tout notre cœur, il convient qu'en retour nous nous unissions à Lui.

L'unité de la Contemplation est donc manifeste. Elle est simple et d'une venue, elle est contraignante, elle est d'une sagesse et force pédagogique remarquable. Parmi les créatures dans lesquelles Dieu se révèle à moi, j'ai à m'ausculter tout d'abord moi-même. Pareil au coquillage, dans lequel jadis je croyais entendre le bruit de l'océan qui l'a bercé, je me surprends, entouré de toutes parts, obsédé, comblé, orné, constitué par des bienfaits divins ; et cela, avec quelle gratuité, prodigalité, actualité ! Comme le long d'un ruisseau jusqu'à sa source cachée, ou en suivant un rayon jusqu'à son foyer, d'instinct je veux remonter des bienfaits au Bienfaiteur, jusqu'à son regard et à son cœur ; car je Le devine présent et actif dans tous et chacun de ses bienfaits. Mais cela même ne suffit pas. Oubliant pour ainsi dire ou plutôt dépassant cette relation au petit moi qui subsiste encore dans la reconnaissance admirative de mon Bienfaiteur, voici que je m'élève davantage et j'aboutis, au moins à travers ses reflets, à la perfection du Bien absolu en lui-même. De la contemplation de l'aimé que je suis, par celle de l'Amant qui se penche sur moi avec un inlassable amour, jusqu'à l'Amabilité infinie,... tel est l'itinéraire de cette montée de l'âme vers Dieu par l'échelle des créatures. Amour de gratitude, puis d'admiration, et enfin de pure bienveillance. S'habituer à voir en tout, non seulement le don de l'Amant qui m'enrichit, mais davantage l'amour du Donateur, et par-dessus tout l'amabilité en soi de l'Amant et de l'Amour, n'est-ce pas une vision de Dieu dans le monde et du monde en Dieu ? *Eum in omnibus creaturis... et omnes in Eo.* **Et est-ce assez sublime ?**

Certes, mais pratique en même temps ! Car, à la suite de cette contemplation bien faite et qui a laissé en moi, avec la découverte d'une méthode, un début aussi d'habitude, saint Ignace veut amener mon âme à une attitude utile entre toutes pour la perfection. En effet, si l'œuvre de Dieu en moi et autour de moi, c'est-à-dire moi-même et tout ce dont je suis fonction dans mon présent, mon passé et mon avenir, si tout en un mot me révèle une Présence mystérieusement aimante, un dévouement inlassable, une coulée ininterrompue d'amour et qui a pour origine un Amour infini et une Amabilité sans nom, si, pour tout dire, tout m'apparaît comme baignant dans le bon Dieu, il suit de toute évidence que, non seulement aucune chose, aucune personne, aucun événement ne peut m'écarter de Dieu ou me le faire oublier, mais au contraire que tout, absolument tout, même ce qui paraîtrait le plus contraire et le plus inexplicable, tout doit me parler de Dieu et d'un Dieu bon. Comment donc, dans une espèce de « retour de flamme », ne pas Lui être en tout et partout et toujours moi-même présent, dévoué et uni à travers un long acte de charité parfaite, dont la trame des actions quotidiennes ne constitue que la matière, en soi indifférente et variable, bref, dans une vie qui sera un service d'amour et un amour de service. Pas étonnant, qu'à travers tous les Exercices, saint Ignace ait proposé toujours à nouveau et invariablement comme oraison préparatoire à toutes les méditations la prière suivante : « demander la grâce que *toutes* mes intentions, mes décisions et mes actions, soient *purement* ordonnées *à la découverte et au service* de la divine Majesté ». *In laudem et servitium*... La considération fondamentale se trouve résumée ici. La « contemplation pour l'amour » ne parle pas différemment : *amare et servire divinae suae Maiestati.* Et le même totalitarisme étend à la vie entière — *in omnibus — integre*..., extensivement et intensivement, cette polarisation de l'être entier.

Il vaut la peine de le répéter : comme l'oraison préparatoire poursuivait bien plus qu'une rectification de nos intentions pour la seule durée de l'heure de méditation, mais faisait en sorte que celle-ci fût pour ainsi dire un embryon, un raccourci, un essai de journée toute à Dieu, de même la « Contemplation pour l'Amour », au sortir des Exercices qui l'ont préparée et rendue possible, *constitue un apprentissage de la vie mixte,* c'est-à-dire *une école de vie de « contemplatif jusque dans l'action »*. Ainsi les Exercices eux-mêmes révèlent leur unité organique : Déjà le Fondement contenait la « Contemplation pour l'Amour » ; c'est la même veine qui court à travers la vie de retraite, faite de pure rectitude et de généreux service. Mais, au début, c'était la seule logique qui réordonnait un à un les éléments en une vie nouvelle ; à présent, plus aisément et plus immuablement, c'est l'amour qui polarise tout. Quel travail ce serait de vouloir mettre un peu de symétrie dans les mille copeaux minuscules d'une li-

maille de fer dont on aurait saupoudré une feuille de papier ! mais, qu'on en approche discrètement un aimant,... et, du coup, presque magiquement, voici que tout s'est ordonné selon les pôles magnétiques. Image d'une vie où l'amour est entré ! *Petere gratiam... ut ordinentur* ! D'en haut ! *Amor qui me movet descendat desursum, ex amore Dei.*

D'en haut, par l'intérieur, d'une manière habituelle et qui domine la vie. De l'avis de saint Ignace, l'union habituelle du cœur et de la volonté avec Dieu est plus utile et plus méritoire que les oraisons prolongées ; il juge donc indispensable d'enseigner le moyen de trouver Dieu en toutes choses, de se maintenir en sa présence, de s'exciter à travailler sans trêve pour lui, et ainsi de vivre en lui ; mais il sait trop que c'est là surtout le fruit de la grâce. Et de quelle grâce, qu'il vaut la peine de demander ! Des touches plus extraordinaires peuvent parfois brusquer le résultat bienheureux ; mais l'important est que cela demeure, comme une attitude vertueuse, résultant au moins d'une répétition fidèle d'exercices. Comme toujours, saint Ignace est infiniment discret au sujet de ces interventions plus sensibles et toutes gratuites d'une grâce meilleure. Peut-être est-ce la même discrète pudeur qui, jusque dans cette « Contemplation pour l'amour », ne lui fait employer le *mot* d'amour qu'avec une sobriété étonnante : dans le titre et les remarques préliminaires, dans le dernier prélude, et dans le colloque du « Suscipe »,... jamais dans les points eux-mêmes. Par contre, il ne cesse de répéter les mots ayant trait aux œuvres et aux dons, à l'offrande et au service. A ses fils, de même, il donnera pour première directive et mesure de perfection, non pas l'ambition d'être de grands contemplatifs et de donner de longues heures à l'oraison formelle, mais le souci extrême de la totale pureté d'intention, parce que celle-ci convertit en or contemplatif les plus humbles actions journalières du devoir d'état. Mais cette pureté d'intention universelle, cette charité parfaite du « hallar Dios en todas las cosas », il l'assure et la prépare, grâce à une humilité et abnégation universelles, tout comme il la traduit et la réalise dans ce service vrai, continu, désintéressé, parfait, qui s'appelle une vie d'obéissance. Encore un coup, aimer c'est cela ! Il n'y a pas à s'y tromper. Mais aussi, ce solide réalisme permet-il désormais de vivre, sans danger d'illusion, le « *multo cum affectu* », répété deux fois dans le seul premier point, ce qui, sous la plume discrète de saint Ignace, prend une valeur particulière. Fusion des volontés, soumission et absorption de la nôtre en celle de Dieu,... Jésus et ses saints n'ont pas prêché d'autre amour ni union.

Et ce n'est pas le genre de vie — *vitae status* — ou la multiplicité et diversité des besognes quotidiennes — *res omnes particulares* — qui feront alors obstacle à cette union ; au contraire, dans la vie concrète et surtout dans le devoir d'état, elles fourniront à l'âme

humble, droite et obéissante, des occasions toujours renouvelées de chercher et de découvrir Dieu et de le servir pour le seul motif qu'il est Dieu, le Bien suprême.

Tel est, sans aucun doute possible, le centre de la spiritualité ignatienne. Et c'est à quoi veut nous mener et déjà nous exercer la dernière page, après tant d'autres, des Exercices.

* * *

D'après cela, comment faut-il proposer la « Contemplation pour l'Amour » ?

Le *titre* nous l'indique : contrairement à ce que pourraient suggérer la forme méditative et le contenu abstrait des points, il s'agit bel et bien d'une *contemplation*. Même si l'on admet que saint Ignace aurait tenu cet exercice comme en réserve, à la manière d'un mode à part et d'une méthode particulière pour enseigner l'union habituelle du cœur et de la volonté avec Dieu, ne serait-il pas au moins étrange qu'il offre, pour un but si élevé, un genre de prière proposé de préférence en première semaine et plus normal pour des débutants ? Mais encore ne faudrait-il pas tirer un argument décisif du seul mot de « contemplation » employé dans le titre ; il y a des preuves plus péremptoires.

Les *Préludes* en effet, et spécialement le dernier, indiquent vers quoi tendra et comment doit se comporter l'âme qui s'applique à « l'exercice de l'amour ». Pour qui se souvient de l'éducation à la contemplation, donnée dès le début de la seconde semaine, il va de soi que l'essentiel de cette prière n'est pas le coup d'œil qui examine et détaille une scène, un objet, une vérité, un état d'âme,... mais ce que saint Ignace, en vrai maître de la prière, conseille inlassablement de faire ensuite : *reflectere ut fructum capiam ex tali aspectu,... ex verbis,... ex unaquaque ex his rebus...* revenir sur soi-même, pour cueillir un fruit spirituel ! Qu'est-ce à dire ? On apprécie un chef-d'œuvre, non pas surtout par l'étude successive de ses parties, mais par le long regard synthétique, simple, riche, affectueux, reposant, qui l'embrasse une dernière fois, voire même par l'évocation ultérieure et l'expérience intime qu'on en fait dans le silence de l'éloignement. Alors c'est en moi-même que toute sa beauté m'est présente, et j'y prends pour ainsi dire une part créatrice ; avec quelle joie, cela va sans dire ! *Reflectendo capere aliquem fructum spiritualem...* Fruit divers, bien sûr, tantôt pour l'intelligence, tantôt pour le vouloir, — *secundum id quod quisque in se senserit* — mais, toujours, fruit savoureux de vie, dont l'assimilation se fait imperceptiblement, comme par une osmose mystérieuse, sous je ne sais quel rayonnement d'en haut. En effet, l'objet contemplé a eu le loisir de s'imprimer bien avant dans l'âme, et celle-ci s'en surprend toute pénétrée, irradiée, imbibée, enrichie... **Longuement elle le respire et le goûte pour ainsi dire dans la**

palpitation de sa propre vie, dans une espèce de prise de conscience et connaissance par connaturalité, en sa propre substance à elle, puisqu'elle en est saturée. *Sentire ac gustare res « interne »*, non sans doute dans leur nature intime à elles, ce qui est impossible, mais en tant qu'elles sont devenues vie de notre vie... *Sentire « internam » cognitionem... petere cognitionem « intimam »*... La multiplicité et la successivité ont presque cessé ; dans ce retour de l'âme sur elle-même, dans lequel elle se découvre, se pénètre, se dépasse et se repose fruitivement comme dans le terme de ses aspirations, il peut y avoir quelque chose déjà de la béatitude anticipée... *ibi quiescam sine anxietate progrediendi ulterius...*, mais en même temps, l'âme pressent que l'enrichissement intérieur mènera à une vie plus ardente, à des découvertes toujours meilleures, à un service toujours plus total.

Or tout cela, qui constitue la contemplation proprement dite, ne le trouvons-nous pas magistralement suggéré dans les préludes de « l'Exercice pour obtenir l'amour » ?

D'une part, l'âme est invitée, — ou plus exactement c'est une grâce qu'elle va s'appliquer à obtenir de Dieu — à se découvrir elle-même comme l'objet et le terme actuel de l'amour du divin Bienfaiteur. Vraiment, je suis et ne suis tout entier qu'un amas de bienfaits, une réception en acte, une aumône subsistante, un écho vibrant du fiat créateur, un ruisseau, un rayon... Que je fasse en moi le tour du non-propriétaire ! Car tout y est de Dieu, à Dieu, plein de Dieu. Si je donne en moi un coup de pioche, voici que l'étincelle jaillit, au contact du roc divin sur lequel je subsiste au delà des apparences ; si j'écoute en moi et suspends ma respiration essentielle, au fond de moi-même, toujours présent, Lui est là, et le rythme inlassable de son amour anime le silence apparemment statique de mon être. De Lui à moi, quelle proximité ! Créateur et créature, Amant et aimé ne sont point séparés ni distants. *Esse et entia non conumerantur...*

Mais voilà seulement le premier aspect de la grâce de ce prélude. Il y a plus ! Si je me connais comme un bienfait de Dieu, moi-même et tout ce qui me conditionne, ma petite personnalité et, au delà d'elle, le monde familier qui m'encadre et m'abrite,... tous ces biens, les siens ! tout cela, pour moi ! *bona, dona !...* comment, en un retour de flamme instinctif, ne pas connaître et reconnaître que l'amour mérite l'amour, et que, puisqu'il y a en tout et partout et toujours, autour de moi et en moi, de l'amour divin présent, agissant, émanant comme une actuelle et vive participation, — de ma part il faut qu'il y ait aussi, en guise de réponse, un amour essentiel, universel, perpétuel... *Cognitio interna... recognitio integra !*

Déjà, à certains moments de ma vie, j'ai eu les larmes aux yeux devant la découverte imprévue de telle attention d'une Providence toute paternelle à mon égard ; mais à présent, comment ne pas être **ému et retourné jusqu'au tréfonds de mon être, quand je remonte de**

l'estuaire, le long du torrent de bienfaits qu'est ma vie, jusqu'à la source inépuisable du cœur de Dieu, en qui j'étais déjà vie et amour avant même ma création — in Ipso vita. Oh ! me reconnaître ainsi, recognoscere, — en ce Dieu qui m'aime, moi en particulier, éternellement et actuellement, avec quelle gratuité et prodigalité,... vraiment, il faut l'avouer, je me découvre l'enfant gâté du Bon Dieu ! *Unde hoc mihi ?* Et, quand j'en prends conscience, j'aboutis immanquablement à la connaissance d'un Dieu d'amour, à qui je me dois tout entier, extensivement et intensivement, dans une connaissance et reconnaissance qui ne sont qu'un seul et même mouvement de l'âme. Aussi, loin d'en rester à une spéculation platonique, cet élan du dernier prélude se traduira-t-il en l'attitude concrète d'un amour qui va jusqu'au don de service, ce qui, aux yeux de saint Ignace, nous l'avons dit, est le dernier mot de la perfection. *Super omnia aestimandum,... servire multum Deo Domino nostro ex puro amore.*

Les *quatre points* de la Contemplation permettront d'orchestrer le thème suggéré par le second prélude. L'important sera de ne point les séparer, puisqu'ils ne forment qu'une seule ligne contemplative d'une simplicité et richesse étonnantes. Cela reviendra donc à augurer du fait des bienfaits à la Présence obsédante et à l'actif dévouement d'un Bienfaiteur incomparable, et de s'élever de la découverte pleine de gratitude de mon Bienfaiteur à l'admiration et à l'imitation du Bien suprême en soi ; mais, redisons-le toujours à nouveau, il ne s'agit point de s'élever ainsi à une vue spéculative seule, mais bien à une attitude d'âme qui se modèle instinctivement, amoureusement, comme le comporte d'ailleurs le jeu de l'amour, sur les attitudes de l'Amant divin : Il donne de ce qu'il peut et possède, et Il veut se donner à moi de plus en plus. Je dois donc donner en retour, et être un écho d'amour, un merci concret, une réponse au Seigneur ; je dois tout donner, ce que j'ai, ce que je puis, ce que je suis, et cela en vue d'une extradition telle qu'Il puisse souverainement disposer de moi, que je sois sa chose, son instrument, son jouet au besoin,... et, même alors, je serai toujours en reste. C'est dans cet esprit et à ce moment que doit se faire l'offrande sublime du *Suscipe*.

On le voit : il y a parfaite réciprocité et parallélisme entre les avances divines et les réponses de l'homme : présence pour présence, dévouement pour dévouement, vie pour vie ! C'est littéralement ne plus être, comme les Bienheureux du Paradis, décrits par Dante, qu'un regard perdu dans l'extase absorbante et des mains jointes toutes prêtes à s'ouvrir pour la tâche divine, une coulée d'amour venant de Dieu et y retournant. Et cela, à propos de toute chose, de tout homme, de tout événement. *In omnibus amare et servire.*

Si, dans l'exercice formel de cette « Contemplatio ad obtinendum amorem », saint Ignace veut nous impressionner par un effet de mas-

se, c'est afin d'éduquer et de hâter en nous l'habitus de la contemplation et le réflexe du service à propos du moindre détail de notre vie journalière. Lui, devant une fleur, devant une étoile, devant trois personnes qu'il croisait dans la rue,... entrait en extase ; mais c'est que, jadis, au bord du Cardoner, il avait vu l'œuvre de Dieu tout entière sortir de ses mains créatrices comme un don prodigieux, plein de sa présence et de son action et tout uni à Lui ; rien d'étonnant que désormais tout lui révélât sa présence mystérieusement aimante, son incessant dévouement, sa coulée d'amour toujours actuelle ; bien loin de pouvoir être écarté de Dieu par rien d'ici-bas, tout lui parlait de Dieu et du Bon Dieu ; tout aussi l'éduquait à la présence de Dieu et à l'absorbante attention aux intérêts de Dieu et de son plan providentiel ; tout l'invitait au dévouement sans limite envers son Œuvre, son Règne dans l'Eglise ; tout enfin le jetait hors de lui et l'unissait à Dieu avec continuité, dans une extradition parfaite et une communion de tous les instants, dont la passion pour l'A.M.D.G. ou le cri du *amare* et *servire* ne sont que la traduction parfaitement conséquente. Saint Ignace veut nous former, à son exemple, en vue d'une prière dans l'action et d'une action dans la prière, qui approche de celle des bienheureux et des anges, qui est un écho de la vie même de Dieu. L'action de Dieu n'est-elle pas toute spirituelle, tout immobile, tout immuable ? Telle devrait être aussi la contemplation...

Contempler et servir l'Amour, tout revient à cet idéal. Gagliardi disait avec profondeur : « *Unio cum Deo non coarctatur ad elevationem in Deum cum recessu et solitudine vitae contemplativae, sed extendi debet ad opera quaecumque quotidianarum virtutum* ». C'est la contemplation étendue aux œuvres elles-mêmes ; celles-ci, loin d'interrompre la contemplation, ne font que l'alimenter. « *Opus non debet impedire sed fovere unionem consortii, praesentiam et colloquium cum Deo* ». C'est le « *quis me separabit a caritate* » ! C'est la solution à l'antinomie, trop fréquemment admise, entre prière et action, entre adoration et service. Voir Dieu dans le monde et le monde en Dieu, quelle sérénité cela établirait dans l'âme, et quels élans audacieux cela susciterait toujours à nouveau !

Ainsi donc, titre, préludes, points de ce fameux « Exercice pour l'amour » conduisent à la même conclusion : saint Ignace veut, par ce mode d'oraison qui lui est particulièrement cher, préparer une dernière fois son retraitant à la vie telle qu'il l'avait rêvée pour lui dès l'entrée en retraite : *unice ad finem... pure ordinari in servitium et laudem... voluntas divina in vitae dispositione... omne suum velle offerendo ut divina maiestas disponat iuxta sanctissimam suam voluntatem...* Il disait au début : *homo... ut revereatur et serviat* ; à présent qu'il pense avoir assuré la purification profonde et la rectitude de l'âme vers le vouloir absorbant de la volonté divine, il ose dire, sans craindre les illusions : *in omnibus amare et servire*.

Quelle grâce de choix pour une âme, si elle pouvait s'établir définitivement à ce niveau ! Sous la plume de saint Ignace, un petit mot du titre est révélateur à ce sujet. Oui, c'est une *grâce* à obtenir, mais de haute lutte, à force d'insistance. *Contemplatio ad « obtinendum » amorem.* Suggestion précieuse pour la manière de proposer cette contemplation. On devrait, semble-t-il, la faire dans une atmosphère d'amour, comme le pèlerinage d'un mendiant d'amour, pour arriver, à travers une extase d'amour, à un pacte d'amour. Jalonnons de quelques mots cet itinéraire unique et merveilleux :

L'atmosphère de l'amour : qu'est-ce donc qu'aimer ? C'est un regard tout pur, un élan de toute l'âme ; c'est l'offrande des mains dans une activité de dévouement et de service ; c'est une vie en communion. *Amor spiritualis, operativus, communicativus.*

Et voici *le pèlerin de l'amour* : *pure ordinari in servitium...* A la manière du jeune diacre qui s'en va, au jour de sa prêtrise, dans le silence du chœur peuplé de présences émues, s'agenouiller au pied du trône épiscopal et recevoir l'imposition des mains et les charismes prodigieux pour le service de Dieu... ! Présence intense de ma pauvre âme devant le ciel ouvert, devant la rose immense des saints, avec, au cœur,... le Dieu trois fois saint ; eux ne sont que regard d'extase et mains jointes dans l'intercession ; ils contemplent et servent. Moi, je suis de tout mon être, prière muette qui se fie à leur aide fraternelle,... *multiplicatis intercessoribus...* Conscience de mon néant, confiance dans leur élan,... *cum quibus et nostras voces ut admitti iubeas deprecamur.* Prière nécessaire, car l'amour doit venir d'en haut — *desursum descendat oportet !* Plus que jamais, c'est le grand prélude solennel, comme lors de l'Oblation du Règne, des triples colloques, et du cri brûlant après l'exercice des Binaires... Mais, à présent, dans quelle immobilité vibrante, au milieu de quel silence impressionnant, avec quelle vitalité ! Du regard, et de quel regard, je mendie, je m'en vais d'un saint à l'autre, je reçois mystiquement leur imposition des mains, je communie à leur esprit et à leur amour, je m'embrase, je sors de moi-même, je m'élève, j'ose regarder enfin plus haut que tout le créé, et je rencontre... le Regard qui m'aime,... *quomodo Deus Dominus noster me respiciat...* le Regard qui m'attire, qui m'appelle, qui me dilate, qui me jette hors de moi-même et fait que je me perds en Dieu... *usque ad appropinquandum et attingendum... et quanto magis... eo magis. In amplexum sui amoris.*

Et c'est l'*extase d'amour,* la vie de colloque, le duo, le dialogue d'amour concret. Présence, action, coulée... Présence radieuse par delà les bienfaits ; car je vois que tout est pénétré de la présence de ce Regard qui flambe dans le triangle au sein de la lumière essentielle, et qu'à cause de Lui tout est bien et très bien, *bonum et valde bonum,* en moi et au delà de moi, à travers l'étagement des êtres, jusque dans les profondeurs insondables du ciel ; et que, dans tous

ces bienfaits, le Bienfaiteur lui-même est à l'œuvre toujours par son amour, révélant ainsi un peu ce qu'est en lui-même le Bien suprême. Oh ! ce « jour des cadeaux », cette heure de rencontre, ce Regard partout et cet Amour au service, inlassablement, cet océan de présence et d'amour où je baigne... *Amans amato, amatus Amanti !* Quelle présence ! Quelle intensité ! Mais, du coup aussi, quelle vie à deux, quel échange d'être, quelle connaissance et reconnaissance, quelle action et donation, quelle vie en colloque et en communion ! Il me semble que je ne suis plus que gratitude, admiration, oblation, complaisance dans les perfections divines. C'est l'extase, au sens littéral du mot : hors de moi et m'oubliant, je ne vois, je ne sens, je ne veux plus que Lui.

Ainsi sainte Mechtilde de Magdebourg se surprenait-elle et toutes choses autour d'elle comme une coulée de lumière du soleil divin, comme une émanation pleine de l'immanence du Transcendant. « Das fliessende Licht der Gottheit ». Mon regard même et mon amour et mes désirs de plus encore, l'ardeur et la sainteté du ciel en prière avec la flambée de ses vertus les plus sublimes, saints, anges, Vierge-Mère, Humanité adorable de Jésus... tout cela, reflet seulement, rayon, dérivation... Que doit être, par conséquent, le mystère de Dieu ! Et, en tout cela qui participe à Dieu actuellement, la Perfection increée se communique immensément, prodigalement, gratuitement, inépuisablement... Coulée d'amour qui envahit tout, pénètre tout, soutient tout, puisqu'elle le produit. Autour de moi et en moi... *Deus splendens in donis suis.* Dieu se connaissant et s'aimant Lui-même en tout et en moi. Tout est dit, si je dis qu'Il est l'Amour. Aussi, il faut L'aimer, en tout, partout, toujours, de toutes les possibilités de l'être qu'Il me donne...

Et voici *le Pacte d'amour* : Qui aime veut être aimé et imité dans son amour. Or, manifestement, Il m'aime, en tout. Et surtout Il est l'Amour. Alors c'est avec totalité le « *sume et suscipe* »... Présence, dévouement, union. *Tu mihi omnia dedisti ; Tibi omnia restituo ; omnia tua sunt.* Tout, bien sûr, et surtout le tréfonds de moi-même, ma liberté ! *Quomodo me respiciat,... et facere actum reverentiae.* Et, comme ce Regard n'est qu'Amour, mon acte de consciente et respectueuse soumission sera amour en acte, disponibilité de service, fusion de vouloir avec tout le bon plaisir divin. Et, puisque l'amour est présence et dévouement, voici qu'en tout et à propos de tout, je vais désormais contempler et servir l'Amour.

Quelle sorte d'extase et... de retraite ! A cette vie nouvelle qu'on a appelée une extase d'opération, comment ne pas donner le nom d'anticipation de la Vie Bienheureuse !

* * *

Deux mots, en guise de conclusion. On le voit, saint Ignace, par

cet admirable mode d'oraison, veut nous éduquer à découvrir Dieu en toutes choses et à Le servir de tout notre cœur à tout moment. S'il a cru bon, pour nous y inviter, de nous mettre ici sous l'écrasante et massive impression d'être aimé par Dieu dans une prodigieuse multiplicité de bienfaits, ce ne serait certes point aller contre l'intention de l'auteur des Exercices, que de refaire la « contemplation pour l'amour » à propos de tel ou tel bienfait particulier plus éclatant. *In omnibus amare et servire...* A nous, de réduire le champ de contemplation, pour préciser et intensifier l'élan de l'amour et du service. Car si nous ne sommes pas encore capables de vivre le sublime idéal ignatien à travers toutes les heures, les actions, les événements de notre vie, au moins le pourrions-nous déjà à propos de telle ou telle partie plus vitalement importante de notre existence, et ainsi, peu à peu, l'imbiberions-nous toute de l'esprit d'amour auquel nous aspirons. Cela reviendrait donc à faire l'application de la « Contemplatio ad amorem », à certains bienfaits plus insignes, p. ex. le Saint-Esprit, le Sacré-Cœur, l'Eucharistie, la grâce sanctifiante, la vocation, la sainte Vierge, l'Eglise... C'est toute une veine, et de quelle richesse, qu'on peut exploiter. *Contemplatio ad amorem Eucharistiae, B.V. Mariae, Ecclesiae, Sancti Spiritus... obtinendum.*

Mais il reste que le coup d'œil d'ensemble est spécialement propre à éveiller en nous le « retour de flamme », l'attitude de la cinquième annotation, sur laquelle saint Ignace compte par-dessus tout pour entrer, non seulement dans les grands Exercices, mais dans la vie. Aussi, rien d'étonnant qu'on retrouve chez lui la préoccupation de nous ramener tous les jours à cette méthode capitale de la « Contemplation pour l'amour ». Deux fois par jour, dans le premier des cinq points de l'Examen de conscience, ce réaliste d'une implacable logique ramène son ancien retraitant à l'attitude essentielle qu'il a voulu obtenir de lui durant les grands Exercices. Dans ce retour inlassable à l'essentiel, sous cette lumière et dans cet amour, l'âme s'habitue à une purification sérieuse, à cette expropriation du moi et à cette « *continua in rebus omnibus, quoad poterit, mortificatio* » qui conditionne et base la vraie illumination et la plénière union, la pureté de l'intention aimante du « hallar Dios en todas las cosas ». Voir Dieu et L'aimer en toutes choses et toutes choses en Lui, selon sa très sainte et divine volonté, ce mot, qui brille comme un monogramme au centre de la spiritualité ignatienne, n'est que la traduction idéale dans sa Règle religieuse de ce que les Exercices ont voulu inculquer au retraitant.

Arlon, juillet 1948. Joseph SCHAACK, S. I.